

LES + LUS HIER SUR NOTRE SITE WWW.COURRIER-PICARD.FR

- 1 Football**
Fulvio Luzi - Daniel Riolo: clash à l'antenne!
- 2 Lamorlaye**
Opération anti-stupéfiants dans le milieu hippique
- 3 Noyon**
Une aide pour les élèves après le décès d'une employée scolaire
- 4 France**
Covid-19: le point sur les mesures gouvernementales
- 5 Amiens**
Le voleur était encore dans la voiture

CETTE PAGE EST LA VÔTRE !

Posez-nous vos questions, réagissez à l'actualité, aux commentaires des lecteurs, envoyez-nous vos plus belles photos, nous les publierons.

5, boulevard du Port d'Aval - 80000 Amiens
Tél : 03 22 82 60 00 - Fax : 03 22 82 60 11
Courriel : avousdevoir@courrier-picard.fr
Facebook : www.facebook.com/lecourrierpicard/
Photos : partagez vos plus belles photos via notre blog l'Œil des Picards, <http://blog-picard.fr/vos-photos/>

LA RECHERCHE DU JOUR AVEC LA

MESHS

Lille Nord de France

À l'heure des invasions barbares

La Maison européenne des sciences de l'Homme et la Société (MESHS), réunit des chercheurs de toutes les universités des Hauts-de-France. Régulièrement, certains d'entre eux exposeront leurs travaux de recherche dans le cadre de ce partenariat entre la MESHS et notre journal, afin d'accroître la visibilité de la recherche dans la région.

Depuis quelques années on assiste à un véritable regain d'intérêt pour tout ce qui entoure le passage de l'Antiquité au Moyen Âge. On voit ainsi régulièrement des magazines et des reportages évoquer « la chute de l'Empire romain d'Occident », sous la pression des invasions barbares. Ces médias mettent en avant la date du 4 septembre 476, qui aurait vu le jeune empereur Romulus Augustule (le « petit Auguste ») se faire destituer par le chef germain Odoacre. En vérité, les contemporains de l'événement n'ont pas vu cette destitution comme un tournant dans leur vie quotidienne. L'empereur-enfant était le dernier d'une série d'usurpateurs qui n'avaient pas été reconnus comme légitimes par l'Empire romain d'Orient. Quant à Odoacre, lui et sa troupe n'étaient rien d'autre qu'une partie de l'armée romaine elle-même. Pourquoi alors avoir choisi cette date de 476 comme fin de l'Antiquité et début du Moyen Âge ? Tout simplement pour séparer les périodes dans un but didactique, c'est-à-dire pour l'enseignement de l'Histoire.

D'ailleurs, les chercheurs n'identifient plus aujourd'hui de passage « instantané » vers le Moyen Âge, préférant considérer la transition vers ce dernier sur le très long temps, entre le III^e et le VIII^e siècle après J.-C. Là où l'on voyait autrefois des « invasions » et du « déclin », l'on préfère actuellement parler de « migrations » et de « mutations ». Ce changement d'approche a donné naissance au concept d'Antiquité tardive au cours du XX^e siècle, pour qualifier ce monde en processus de christianisation, qui n'était pas encore totalement médiéval, mais plus vraiment antique. Coordonné par l'auteur de ces lignes, un groupe de recherche international basé à l'Université de Lille réunit historiens, archéologues et géographes de plusieurs pays européens et nord-américains pour s'attaquer précisément à la question de la christianisation dans l'Antiquité tardive. Ce projet, qui fait appel aux technologies informatiques, se concentre sur la partie de l'Empire romain qui fut la plus soumise à la pression des migrations « barbares » : le Bas-Danube. Ce secteur du plus long fleuve d'Europe couvre les actuels centre-est de la Serbie, nord de la Bulgarie et sud-est de la Roumanie. Mais pourquoi étudier dans les Hauts-de-France cette partie orientale de l'Europe ?

Personnellement, j'ai pris conscience de l'importance du Danube oriental à partir de 2004, lorsque ma future épouse me fit découvrir l'impressionnant patrimoine antique de sa ville natale : Razgrad en Bulgarie (Abrutus à l'époque romaine). Plus concrètement, les véritables jalons du vaste programme de travail actuel remontent à 2012, lorsque j'étais chercheur postdoctoral à l'Université de Strasbourg. C'est dans ce contexte que j'ai réuni l'embryon originel de ce qui allait devenir, à l'été 2018, la Mission archéologique

internationale à Zaldapa, qui est un grand site romain tardif fortifié de 25 hectares situé au nord-est de la Bulgarie.

La concrétisation du projet, aujourd'hui connu sous le nom de DANUBIUS, s'est accélérée dès 2014, après mon recrutement comme enseignant-chercheur à l'Université de Lille. Les soutiens de cette dernière, de même que du laboratoire HALMA, de la MESHS et du Réseau national des Maisons des Sciences de l'Homme, ont constitué un véritable tremplin, puisque DANUBIUS a été, en février 2018, récipiendaire du tout premier appel à projets de la Fondation I-SITE Université Lille Nord-Europe. Il a même été le seul projet en Sciences humaines à avoir été financé à l'occasion du premier appel de ladite fondation. S'ensuivit, en juillet 2018, une réponse positive d'une candidature à l'appel à projets de l'Agence Nationale de la Recherche (ANR),



Vue aérienne de la basilique n° 2 de Zaldapa, 2019 (Photo Nicolas Beaudry, UQAR).

l'agence publique chargée de financer la recherche en France.

Grâce à ces deux financements, DANUBIUS a pu recruter un doctorant (Ivan Gargano) et deux post-doctorants (Ekaterina Nechaeva et Radu Petcu), et s'attelle actuellement à son objectif principal : le déploiement d'un Système d'Information Géographique (SIG) qui aidera à l'étude de la christianisation dans le Bas-Danube à la fin de l'Antiquité. Le programme de recherche doit donc permettre de mieux comprendre cette problématique par l'étude des sources matérielles témoignant de la culture chrétienne (édifices, stèles, sculptures, objets du quotidien marqués des symboles du christianisme, monnaies...), mais aussi quantité de textes évoquant le christianisme dans la région (histoires, chroniques, sermons, lettres, inscriptions sur pierre...), tout en s'appuyant sur une étude de cas sur le terrain : Zaldapa.

Il est à espérer que ce projet contribuera au décloisonnement de la recherche historique et archéologique dans la péninsule balkanique, tout en contribuant à une meilleure connaissance de la région en Europe occidentale et en Amérique du Nord. Cette méconnaissance des Balkans peut certainement s'expliquer par l'histoire, mais ce n'est qu'en l'étudiant, à travers les textes comme l'archéologie, qu'il sera possible de combler en partie cette lacune.

DOMINIC MOREAU HALMA, Université de Lille

Pour en savoir plus sur le projet DANUBIUS et sur la Mission archéologique internationale à Zaldapa : <https://danubius.huma-num.fr>



LE COURRIER DES LECTEURS

Le scénario de l'insécurité en trois actes

Michel Thiebaut, d'Aveluy (Somme), dresse un constat, désabusé, de la « dramaturgie » autour des faits divers dont sont victimes les forces de l'ordre :

Déroulement d'un événement récurrent et dramatique : Acte 1, deux policiers sont extirpés de leur véhicule et massacrés par des criminels sans foi ni loi mais malheureusement pas uniques dans notre société violente et dangereuse. Acte 2 : mise en action du plan de communication bien huilé de notre gouvernement, particulièrement efficace dans ce domaine. Condamnation immédiate de cette « barbarie » sur les réseaux sociaux, présence sur le terrain des ministres pour soutenir et participer avec éloquence à l'émoi général, promesses de retrouver les coupables et d'une condamnation sévère et exemplaire et, éventuellement, remise d'une Légion d'honneur à titre posthume. Et le tour est joué. Acte 3 : silence radio dans l'attente d'une nouvelle « barbarie » qui arrivera très vite et retour à l'Acte 1. Pourquoi pas l'attaque d'un commissariat ?

Ce scénario fait partie maintenant de notre quotidien, devant l'évidente incapacité de nos responsables politiques à inverser la tendance. Quand se rendront-ils compte qu'avec cette politique frileuse qui a peur de son ombre, recule plus qu'elle n'avance et subit des influences néfastes, il est trop tard et que nous sommes condamnés à vivre avec cette violence, car ce sont les bases de la vie en société qui sont défaillantes : éducation, respect et civisme. Ce ne sont pas les bavardages et les effets d'annonce de notre Premier ministre ni ceux des ministres de l'Intérieur et de la Justice qui changeront notre destin. Alors acceptons de vivre des moments révoltants dans cette société décadente que plus personne ne maîtrise.

La République en danger

Daniel Delbart, de Péronne (Somme), réagit à la récente attaque aux mortiers (d'artifice) contre un commissariat de Champigny-sur-Marne :

La République en danger ! La formule est forte, mais évocatrice des faits de violences qui gangrènent chaque jour un peu plus notre pays. Un fait divers vient de marquer les esprits de tous les Français, qui ont vu ce commissariat de police attaqué par des dizaines de jeunes à coup de mortiers. Nos pauvres policiers, et on les comprend, ont dû reculer et se mettre à l'abri de cette attaque sauvage pour préserver leur vie. Comme à l'accoutumée, les responsables politiques en place clament leur soutien à la police mais, en vérité, rien n'est fait pour enrayer cette violence grandissante. Quand nos policiers reculent, ce sont nos institutions qui reculent pour laisser place au chaos...

Ces hommes qui ne veulent pas être Président

Régis Lecuyer, d'Abbeville (Somme), salue la décision de François Baroin (LR) de ne pas être candidat à la présidence de la République :

Chacun de ces deux hommes politiques, talentueux, malgré la pression de nombreux supporters, ont renoncé à briguer la fonction de président de la République, sachant, que dans leur propre camp, ils auraient été terrassés. Tous deux brillants et reconnus dans leurs fonctions : Jacques Delors en tant que président du Conseil européen, François Baroin comme président de l'Association des maires de France. Tous deux n'ont pas voulu être la cible permanente des « jaloux » de leur mouvement ; leur carapace n'étant pas assez épaisse pour subir les assauts de celles et ceux qui l'ont été ou qui désireraient le devenir. Le monde politique est devenu de plus en plus un monde de poker menteur, un monde sans foi ni loi. Respect à ces deux serveurs de l'État. Aujourd'hui, la « place » est réservée aux femmes et aux hommes de pouvoir, qui veulent le pouvoir pour le pouvoir. Dommage pour notre pays.